



2020

Mai

n°18

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

Pas encore les vacances...



Découvrez

**l'incroyable histoire
du téléphone portable**

Dossier Spécial :

**Une interview
exclusive**

**Qui est la célèbre voix
de la SNCF ?**

**En plus de notre délicieuse
recette, partez à la rencontre
de l'univers du manga**

**P. 6 :
Charlie Hebdo n'aura plus de
secret pour vous**



Retrouvez la nouvelle Personne Mystère en P. 24

SOMMAIRE

Le mot du numéro	P.3
Le débat de la rédac'	P.4
Les journaux humoristiques	P.6
Dossier Spécial École	P.8
Page sciences, une maladie étrange	P.11
Page sciences, technologie	P.12
Qui est Paul Pairet ?	P. 14
La dépendance, c'est quoi ?	P.15
Un métier, une interview	P.16
Des actes qui ont changé le monde	P.18
L'histoire du manga	P.19
Tout sauf n'importe quoi	P.20
Page détente	P.21
Remarque d'une lectrice	P.22
Réponse de Graffiti	P.23
CONCOURS : La personne mystère	P.24

Graffiti n°18 - Mai 2020 :

Réalisé par les élèves de l'Atelier
Journal de l'École alsacienne



Rédacteur en chef : Romain Borrelli

Mise en page : Alexandre Barbaron

Illustrations : Lydia Gala Knapp

Orthographe & relecture : Romain Borrelli

Comité de rédaction :

Romain Borrelli

Harris Albouchi

Alexandre Barbaron

Julien Pannier

Owen Samama-Brault

Joseph Servat-Guedj

Lydia Gala Knapp

XinMiao Liu-Glayse

Kamil Maufoux

Hector Ono-Dit-Biot

L'édito

Chères lectrices et chers lecteurs,
Tout d'abord un immense merci car vous êtes toujours plus nombreux à nous lire ! Evidemment, nous pourrions penser que les événements de ces dernières semaines ont joué en notre faveur, et qu'étant confinés, ou "semi confinés" chez vous la lecture de *Graffiti* pourrait être un pis-aller... Mais nous sommes optimistes et nous préférons penser que si vous êtes de plus en plus de fidèles à notre journal, c'est parce que ce dernier vous plait, ou du moins il attire votre attention. Donc, nous ne lâcherons rien et surtout pas vous !!! N'hésitez pas à nous écrire (vos commentaires sont pour nous une source d'inspiration et un précieux moyen de nous améliorer), participez nombreux à notre jeu mystère qui est en passe de supplanter *Koh Lanta*, *Top chef* ou *Qui veut gagner des millions*. Et bien évidemment consultez régulièrement notre site internet qui regorge de pépites, de surprises et qui se veut toujours plus réactif. Encore une fois merci à nos lectrices et lecteurs de la première heure, merci à celles et à ceux qui nous ont rejoint récemment, et merci à nos futurs (es) lecteurs !

A titre plus personnel, et parce que je pense que nous allons bientôt sortir de ces semaines si inédites et si difficiles, je tiens à remercier tout particulièrement l'ensemble de la rédaction de *Graffiti* qui tout au long derniers mois n'a eu de cesse de garder le contact, de se démener, de faire preuve d'ingéniosité, de curiosité et tant d'autres choses ! Alors un IMMENSE MERCI A TOUS NOS APPRENTIS JOURNALISTES. VOUS POUVEZ ETRE FIERS DE VOUS !

Longue vie à *Graffiti* !

Romain Borrelli

N'hésitez pas à vous rendre sur notre site web :

<https://ecole-alsacienne.wixsite.com/graffiti>

Et abonnez-vous à notre liste de diffusion pour encore plus de jeux, de concours, d'articles et bien d'autres !



Numéro 100%
Réalisé Confiné

Mot du numéro



Graffiti est heureux de commencer son numéro par une rubrique devenue habituelle : le **Mot du numéro**. Cette fois-ci, cinq mots vous seront présentés ; mais ils ont une particularité : ils n'existent plus.

De nombreux mots sont délaissés voir bannis du Dictionnaire de par leur faible utilisation, mais d'autres simplement parce qu'ils ne sont pas très doux à prononcer et à entendre. Les mots que nous vous faisons découvrir ne font sûrement pas partie de cette deuxième catégorie car leur sonorité délicate laisse chacun désireux d'en savoir plus sur leur signification.

Commençons cette chronique par le mot qui n'est peut-être pas le plus agréable : **blézimarder**. Son sens est loin d'être très courtois, puisqu'il signifie : "se couper mutuellement les répliques". Vous l'aurez peut-être deviné, c'est un terme d'argot de théâtre.

Poursuivons avec le verbe **dépopulariser**. Il est facile de deviner sa signification : "priver de popularité". Il est étonnant de remarquer que le verbe opposé à celui que nous citons existe toujours. En effet, populariser est un verbe qu'il est possible d'utiliser encore de nos jours, même si on lui connaît des synonymes, comme vulgariser.

Continuons avec un verbe qui n'a quitté le Dictionnaire de l'Académie française que récemment, puisqu'il était dans la précédente édition (la 8ème) : **brétailler**. Il signifie "Tirer l'épée à la moindre bagatelle". C'est un verbe intransitif, c'est à dire qu'il ne peut avoir de complément d'objet (direct ou indirect).



<- Deux chevaliers qui doivent avoir l'habitude de brétailler

Découvrons un autre verbe, qui rentre dans un contexte juridique : **colluder**. Sa signification est loin d'être évidente, c'est pourquoi nous vous la livrons. La voici : "S'entendre dans un procès avec sa partie adverse au préjudice d'un tiers". Plus simplement, ce terme désigne l'acte de connivence établi entre l'avocat de la défense et celui des partis civils (le procureur) par exemple, pour que l'accusé soit condamné ou non grâce à un entendement préalable.

Terminons avec un verbe qui, s'il n'avait jamais existé, aurait dû être inventé : **végétailler**. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne signifie pas "tailler la végétation", loin de là. Sa signification est "végéter, avec un sens péjoratif. Vivre dans l'inaction, dans l'obscurité."

Le débat de la rédac'

Pour ou contre remplacer le bac et le brevet par un contrôle continu ?

Je ne suis pas contre le contrôle continu dans la mesure où il n'y a pas de meilleure solution ; on ne peut pas rassembler les 180 élèves de troisième dans une même salle, en même temps, partout en France ! Ce serait suicidaire ! Mais cette méthode est — très — loin d'être parfaite, et selon moi, son plus gros défaut est sa plus grande qualité : la notation. La notation dans le contrôle continu permet d'évaluer un élève sur le cours d'une année, l'élève a donc pu se rattraper, se corriger, s'améliorer. Mais la notation est très différente selon différents établissements : Pour certains, avoir 12 de moyenne générale est bien. Pour d'autres, c'est une catastrophe ! Et le contrôle continu ne prend pas en compte cela. Et c'est la même chose pour le bac... La covid-19 pose un véritable casse tête...

Alexandre Barbaron

Je suis totalement pour le contrôle continu : en effet je trouve ça injuste de pénaliser un élève qui a bien travaillé toute l'année, mais qui, sur un coup de stress, n'a pas pu réussir son épreuve. Le mélange des deux peut être une solution, mais cela permettrait aussi à des gens n'ayant pas travaillé de l'année de tricher, soit réviser à la dernière minute ; des compétences que la semaine d'après, ils auront oubliées. Je suis donc totalement pour le contrôle continu. Le généraliser serait une solution, mais tout en gardant un oral à la fin de l'année.

Joseph Servat-Guedj

Je suis assez divisée à l'idée de remplacer le bac par le contrôle continu. Si on a bien travaillé pendant toute l'année et qu'on a pas de problème majeur, tout va bien se passer. Ça peut même mieux se passer qu'à la normale car, de nombreux lycéens sont souvent extrêmement stressés face à un grand examen comme celui-ci, perdent tous leurs moyens et ne réussissent pas à exprimer tout leur potentiel. Mais tous les professeurs n'ont pas le même barème de notation, ce qui peut causer un problème d'inégalité selon les différents lycées et même les différentes classes. Certains élèves se sont également dits qu'ils ne travailleraient pas à fond au cours de l'année et ne donneraient tout que lors de l'examen, cet état d'esprit pourrait leur causer des problèmes et peut-être même leur faire rater leur bac avec le contrôle continu. Bref, en toute honnêteté, je suis assez mitigée face à cette annonce du Gouvernement.

XinMiao Liu-Glayse

Pour moi les deux formes d'évaluation sont complémentaires : le contrôle continu pousse au travail régulier, de qualité, et les épreuves sont de très bons entraînements pour les concours d'entrée des écoles post-bac. Cette complémentarité allie le meilleurs des deux manières de travailler. Toutefois il y a un problème : tous les professeurs ne notent pas de la même façon, il est donc important d'uniformiser les notations et barèmes.

Julien Pannier

Je trouve que remplacer le brevet par le contrôle continu n'est pas vraiment problématique, au contraire : les élèves se sont accoutumés à travailler en contrôle continu. En revanche, cela va de soi, il aurait fallu que la notation soit la même selon les professeurs.

Par contre, pour le baccalauréat, cela pose un problème : le bac est quasiment indispensable pour trouver la plupart des emplois. Donc, pour tous ceux qui attendaient le bac pour travailler, ils ne l'auront pas cette année.

Il existe certains lycées prestigieux, où la notation des professeurs est beaucoup plus sévère que dans un lycée public. Les élèves de ces lycées se verront donc attribuer une mention qui ne correspond pas à celle qu'ils auraient eu dans un lycée moins prestigieux.

Il est donc indispensable de faire un ajustement des moyennes.

Harris Albouchi

Le débat de la rédac'

Pour ou contre remplacer le bac et le brevet par un contrôle continu ?

Je suis contre ce système de baccalauréat, même si il semble être une initiative de l'Éducation nationale. Je trouve que le véritable problème avec ce système est la mentalité installée sur les élèves — qui peut s'avérer vraiment perturbatrice — de devoir tout bien faire et de n'avoir qu'une seule chance pour réussir des examens, et ainsi déterminer son avenir. Les élèves doivent beaucoup réviser et sont souvent sous pression ayant peur de mal faire, ce qui ajoute du stress. En plus, ils sont souvent contraints de travailler d'arrache-pied. Certains élèves peuvent avoir des insomnies à cause de ça, ou étudier tard et donc arriver au bac dans un mauvais état (sans parler des problèmes familiaux ou de santé). Par contre, le système de contrôle continu permettrait de minimiser le stress des élèves et de mieux les évaluer sur le long terme. Cela pourrait permettre de mieux comprendre la progression des élèves, sur quels sujets ils doivent s'améliorer et leurs compétences déjà acquises tout en développant de meilleures méthodes de travail et d'apprentissage pour ce qui est des professeurs.

Lydia Knapp

Pour moi, le contrôle continu n'est pas une bonne solution car le système de notation n'est pas le même partout et beaucoup d'élèves attendent le dernier moment pour réviser.

Et le bac est essentiel pour trouver un emploi, et comme le système de notation n'est pas le même partout, certains élèves de différents établissements qui auront écrit la même chose auront sûrement des notes différentes, ce qui est injuste. Mais c'est quand même mieux que l'annulation complète du bac.

Kamil Maufoux

Ils témoignent...

Camille Ellinger, 3e :

Je pense qu'il y a des points positifs et négatifs de remplacer le Brevet ou le Bac par le contrôle continu.

Un des avantages de remplacer l'examen du Brevet par du contrôle continu est de permettre aux élèves d'être moins stressé par l'examen final, car il compte pour la moitié de notre note finale.

Un des inconvénients est que nous ne serons pas "habitués" à être en condition d'examen national, pour le Bac par exemple. En tant que 3ème, notre premier vrai examen national sera en Première avec le Bac de français, si cela n'a pas changé d'ici là.

En revanche, pour le Bac, je pense que cela peut être un avantage ou un inconvénient pour rentrer dans des universités particulières.

Les journaux humoristiques & satiriques

Le Gorafi, Le Canard enchaîné, Charlie Hebdo : Vous avez déjà tous entendu ces titres de journaux, qu'ils soient humoristiques ou spécialisés dans les caricatures, qu'ils soient célèbres à travers la France ou juste connus dans une région, ces journaux ont le même but, ou presque, faire sourire et rire.

Aujourd'hui, petite présentation de trois journaux :

**Le Gorafi,
Le Canard enchaîné et
Charlie Hebdo**



1. Le Gorafi



Qui ne connaît pas *Le Gorafi*, ce journal aux articles sachant toujours donner le sourire, de Macron suivant sa formation d'infirmier pour être applaudi à 20h, jusqu'à Kim Jong Un dénonçant un viol flagrant des droits de l'Homme avec la répression "brutale" des gilets jaune en passant par des recommandations de différents types de tisanes pour se détendre après avoir commis un homicide. Et pour les curieux qui se demandent la date de la création *Le Gorafi* serait né, selon ses journaliste comme cela : « *Le Gorafi* est né après un conflit d'intérêts avec les créateurs du *Figaro* en 1826 ».

Jean-René Buisnière, journaliste dyslexique, tente alors de créer son propre journal, transformant *Le Figaro* en *Le Garofi*. Mais, dyslexique, il écrit « Gorafi ». La faute est restée et est entrée dans l'Histoire. *Le Gorafi* parle de tout et si vous avez besoin de vous détendre, prenez le Gorafi Magazine ! Il n'y a pas mieux pour vous remonter le moral !



Les journaux humoristiques & satiriques

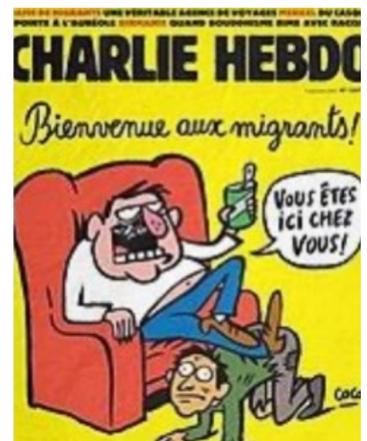
2. Le Canard enchaîné

Journal national connu pour ses articles satiriques, le Canard s'appuie sur ses dessins et ses blagues pour faire passer un message sérieux et de vraies investigations. Sous forme de jeux de mots, il révélera ainsi quelque affaires célèbres comme celle de Jacques Chaban Delmas qui avait trouvé un moyen légal de ne pas payer d'impôt, ou celle de Christian Blanc qui avait fait dépenser 12 000 € de cigare à son ministère. Il commente également les plus grandes affaires, telles que celle de Dassault qui avait acheté des votes (il était sénateur) et aurait fait de la fraude fiscale.



3. Charlie Hebdo

Charlie Hebdo et ses titres humoristiques, ses illustrations qui font rire ou réfléchir, jouant sur l'humour et la satire pour mettre à nu les problèmes de la société, Charlie Hebdo peut être décrit comme un journal qui ne baisse jamais la tête ; il est malheureusement aussi connu pour l'attentat qui l'a frappé en 2015 suite à une caricature de Mahomet. Mais le journal a su se relever de cette épreuve, et il paraît toujours aujourd'hui toutes les semaines pour commenter à sa façon l'actualité.



Dossier Spécial École

Il était une fois l'École alsacienne...

L'École alsacienne (E majuscule, a minuscule, bien sûr) a été fondée en 1874. Depuis, elle a connu de nombreux directeurs, censeurs, professeurs, et bien sûr énormément d'élèves ! Dans ce Dossier spécial, nous avons fait le choix d'interviewer une ancienne élève devenue professeure : Clémence Bourdier, plus souvent appelée Mme Bourdier.

Graffiti : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Clémence Bourdier : Bonjour *Graffiti* ! Je m'appelle Clémence Bourdier, je suis professeur de lettres, et ancienne élève de l'École alsacienne. J'y ai fait ma scolarité de la 6e à la Terminale. En tant qu'ancienne élève j'appartiens à la Promo 1991.

G : Pourquoi avez-vous eu envie de faire ce métier ?

C. B. : D'abord ma mère était professeur d'anglais. Donc je voyais ce qu'elle faisait, l'élaboration des cours, la correction des copies ; cela lui prenait du temps, mais elle semblait contente de le faire ; je voyais aussi l'attention à ses élèves, et, quand par hasard nous en croisions dans la rue, leur gentillesse, leur reconnaissance à son égard. Et puis il y a eu mes institutrices, en primaire. Puis mes professeurs à l'École alsacienne, dont certains sont devenus mes collègues.

G : Y a-t-il des professeurs ou des camarades que vous avez eus qui sont encore à l'École alsacienne ?

C. B. : Il y a en effet des professeurs (et même des directeurs, crois-je savoir...) qui sont anciens élèves de l'École. Mais aucun n'est de la même promotion que moi. Parmi les professeurs que j'ai eus et qui sont maintenant des collègues, il ne reste plus que Mesdames Fayet et Gauthier-Faure. J'ai également eu la chance d'être l'élève de Mme Jéquier et du regretté Monsieur Hartmann.

G : Parmi eux, y en a-t-il qui vous ont particulièrement marquée ?

C. B. : Chaque professeur m'a marquée, chacun à sa manière : j'adorais les cours de SVT (à l'époque, on disait les Sciences Naturelles...) et ceux de Madame Fayet m'avaient ouvert des horizons nouveaux : je découvrais grâce à elle l'importance du respect des équilibres entre le monde du vivant et son environnement...

Et puis il y a eu les professeurs de lettres, bien sûr, et, en 4e, celle que j'ai admirée et que j'admire toujours : Madame Gauthier-Faure. Sa manière d'enseigner, son intelligence, sa délicatesse, l'attention qu'elle prête à chacun de ses élèves, sa volonté de les voir progresser et réussir... Lorsque je suis devenue professeur à mon tour j'ai essayé de m'inspirer de ce que j'appréciais tant chez elle. J'y ai ajouté quelques autres modèles, ma mère, mes autres professeurs, de lettres, mais aussi de mathématiques et même de sciences physiques !

Dossier Spécial École

Il était une fois l'École alsacienne...

G : Qu'est-ce qui vous plaît à l'École alsacienne ?

C. B. : J'apprécie la relation de confiance et de respect entre les élèves et les professeurs, et aussi le fait que l'on voie les élèves évoluer, se développer, de la 6e à la Terminale, comme dans une famille.

G : Votre meilleur souvenir de l'École en tant qu'élève ?

C. B. : Il m'est difficile d'en retenir un seul... ce sont plutôt des ambiances, des images, des sensations...

J'ai tout de même en tête quelques moments marquants...

Monsieur Lazerges, professeur de mathématiques, avait jeté nos copies par la fenêtre parce qu'elles étaient trop mauvaises... nous avons dû nous précipiter dans la cour du Petit Collège pour les récupérer, sous le regard ébahi des jeunes élèves...

Monsieur Lecerf, professeur de lettres en blouse blanche, extrêmement investi, avait organisé une soirée théâtrale autour d'Alfred de Musset... même les plus timides avaient joué leur rôle, encouragés, poussés, portés par ce grand amateur de théâtre.

En Première S, je ne sais plus d'où était venue l'idée mais les élèves étaient entrés en classe avec des nez de clown, et Monsieur Gaulier, excellent professeur de sciences physiques à l'humour pince-sans-rire, nous en avait réclamé un aussi. Le cours de physique le plus sérieux du monde fait par un clown très sérieux, pour des clowns tout aussi sérieux... je regrette de ne pas avoir de photo de ce cours, mais le souvenir reste gravé dans ma mémoire !

Ce qui me frappe en y repensant c'est la connivence qui existait entre les classes et leurs professeurs : on pouvait aller loin, que ce soit dans les projets importants ou dans les plaisanteries, parce qu'il y avait cette confiance mutuelle, et ce bon esprit que je retrouve encore aujourd'hui, même si nous sommes devenus un peu plus sérieux...

G : Et en tant que professeur ?

C. B. : En tant que professeur je n'ai pas non plus un souvenir plus marquant que les autres, c'est plutôt un ensemble...

Mais j'apprécie beaucoup les fêtes de fin d'année à l'École : la préparation des expositions, des stands, les adultes et les enfants qui collaborent pour que tout soit parfait, l'ambiance festive, et déjà un peu nostalgique, surtout pour les élèves de Terminale qui vont partir vers d'autres horizons...



Dossier Spécial École

Il était une fois l'École alsacienne...

J'ai aussi en mémoire deux élèves de CHAM qui avaient été autorisés à jouer de l'orgue dans une église à Rome... Les représentations théâtrales de l'Atelier théâtre... Les spectacles et événements organisés à l'École... Une petite boîte dans laquelle des élèves de Première avaient glissé des petits mots gentils et aussi quelques perles, analyses un peu caricaturales, et plaisanteries que j'avais - prétendaient-ils - prononcées en cours ... Les départs à la retraite de mes collègues et ami(e)s...

Et puis, aussi, surtout, la fierté que je lis dans le regard des élèves quand ils ont réussi à surmonter des difficultés, dire un poème quand on est timide, maîtriser une règle de grammaire complexe, rédiger une rédaction quand on pensait manquer d'inspiration...

G : Avez-vous une autre anecdote à nous raconter ?

C. B. : Je me souviens avec beaucoup de nostalgie des cours d'E.M.T (éducation manuelle et technique.) C'est grâce à ces cours que j'ai appris à coudre, réalisé des recettes de cuisine qui sont devenues des classiques à la maison, maîtrisé quelques principes fort utiles pour les travaux manuels et les loisirs créatifs, et fait la joie de mes parents en leur offrant, parmi d'autres merveilles, un dessous de plat en carrelage, un bloc-notes en bois, un coussin en tissu, un cadre photo en carton... (du moins cela semblait leur faire plaisir...)

Et aussi, à chaque fois que je rentre dans une salle de classe du bâtiment 2, 3 ou 6, j'éprouve le curieux sentiment d'être à nouveau élève, comme si les années avaient cessé de passer. Puis les élèves entrent à leur tour, "Bonjour Madame !" et je réintègre le présent...

Enfin, je n'oublierai jamais mes deux premières rentrées à l'École alsacienne, en tant qu'élève, et en tant que professeur... elles étaient très semblables : un peu d'inquiétude, un peu de fierté aussi, de l'enthousiasme, de la nouveauté, et les lieux, les murs, les arbres et les regards réconfortants...



Vers 1890



Vers 2020



Page sciences

La maladie du cerf-zombie

Nous vivons au moment même où j'écris cet article une épidémie mondiale de Covid-19. Je vais donc vous parler d'une autre, qui ne touche pas (du moins pour l'instant), les humains. Cependant, elle fait d'énormes ravages sur les animaux, notamment les cerfs.

La maladie du cerf zombie, aussi appelée maladie débilite chronique, est une maladie touchant les cervidés, qui les rend agressifs, dangereux et dont l'issue la plus probable est la mort.

Même si nous avons observé des symptômes inhabituels comparables sur 53 cervidés dans les années 70 en Amérique du Nord, elle revient depuis environ un an et fait des ravages dans vingt-quatre États américains et deux provinces canadiennes.

Cette épidémie n'est pas sans rappeler celle de la vache folle, maladie qui terrorisa l'Europe dans les années 90, dont deux centaines de morts sont à déplorer.

Les symptômes contractés par cette maladie sont principalement une difficulté qu'éprouve l'animal à rester debout, une salivation plus importante, une perte de poids et une apathie, sorte d'indifférence qu'éprouve la bête, qui ne sont pas sans rappeler les caractéristiques d'un mort vivant.

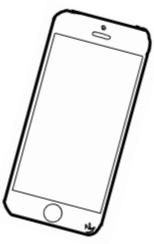


Aujourd'hui elle est encore trop récente pour que l'on puisse s'avancer, bien qu'il n'y ait eu aucune transmission à l'humain, nous devons rester prudents. En effet, des traces de cette maladie ont été détectés dans les tissus musculaires d'animaux contaminés. Il n'est pas prouvé qu'un consommateur de l'animal porteur puisse attraper cette maladie, mais c'est tout à fait possible.

Le problème que pose cette maladie, est que les animaux qui la possèdent, cerfs, wapitis ou élans, sont des animaux dans la nature, qui sont en liberté.

Pour éviter toute contamination, il est recommandé de ne pas consommer de viande d'un animal malade et de porter des gants lors de la manipulation.

Quand à l'avenir de cette maladie, va-t-elle se transformer et créer une vague de zombies qui détruira l'humanité, un scénario qui existe dans plusieurs films de science fiction, ou ne va-t-on tout simplement plus entendre parler d'elle ? Nous verrons cela dans les mois ou années qui suivent, mais une chose est sûre, c'est que personne ne souhaite une nouvelle épidémie, surtout pas après celle que nous vivons aujourd'hui.



Page sciences

L'évolution du téléphone portable

Le Motorola DynaTac 8000X, est le premier téléphone portable commercialisé, présenté en 1973 et commercialisé en 1984. C'est une véritable révolution de la communication. Malheureusement, il ressemblait plus à une brique qu'à nos smartphones actuels :

Il pesait 783 grammes pour 25 centimètres de longueur, et son antenne mesurait 13,5 centimètres. Il n'avait également que peu de fonctionnalités, en fait, il n'en avait qu'une seule : téléphoner. En effet, pas de SMS, de calendrier, de calculatrice ou même de jeu vidéo. Son autonomie : 10h00 de charge pour 30 minutes d'appel. Enfin, son prix : 3 995\$, ce qui laisse à réfléchir...

1989, nouveau téléphone mobile de Motorola : MicroTac, révolutionnaire lui aussi. Ce téléphone est plus petit et plus léger que son prédécesseur, le DynaTac 8000X. En effet, il avait été prévu pour entrer dans une poche de chemisette. Autre grande nouveauté du MicroTac : l'envoi des SMS.

Petit détour par un téléphone atypique et considéré comme le premier smartphone au monde, c'est l'IBM Simon, ce téléphone présenté en 1992 et sorti en 1994 disposait d'un écran tactile et d'un stylet, il vous permettait d'utiliser des applications comme la calculatrice, un traitement de texte, un agenda et un carnet d'adresses, une horloge mondiale ou encore d'envoyer des fax et bien sûr de téléphoner. Contrairement aux téléphones concurrents il n'y avait aucun clavier sur la machine, le clavier s'affichait sur l'écran tactile en cas de besoin, comme sur nos smartphones actuels.

En 1998, "réelle" arrivée de Nokia sur le marché du téléphone mobile avec le Nokia 5110 avec notamment une amélioration esthétique : la couleur. Les téléphones portables sont dotés de couleurs éclatantes, et la taille, le poids et l'antenne -toujours présente- diminuent à nouveau un peu plus.

En 2000, Nokia sort un nouveau téléphone : le Nokia 3310. Ce téléphone va devenir une véritable légende : en plus des fonctions basiques que proposent les téléphones à cette époque là - comme la calculatrice, le chronomètre - il permet aussi de jouer à quatre jeux différents, comme le fameux Snake par exemple. Et la taille de la silhouette de ce téléphone diminue encore : 11,3 cm de longueur pour 4,8 cm de largeur. Et il ne pèse que 133g !

2007 : Nouvelle révolution sur le marché du téléphone portable : après l'échec cuisant de son Newton, Apple sort l'iPhone, un nouveau téléphone portable. Surprise pour la clientèle : sur le téléphone, pas de clavier, pas de stylet, rien si ce n'est le bouton d'accueil ; l'utilisateur va devoir utiliser un autre outil, son doigt. On peut désormais parler de smartphone.

Page sciences

L'évolution du téléphone portable



Qui est Paul Pairet ?

Paul Pairet est actuellement le tout nouveau chef de brigade et membre du jury de la saison 11 de Top Chef. Ce cuisinier hors pair à la cuisine époustouflante est sans doute le chef le plus atypique de l'histoire du concours. En effet, il a été élu *Meilleur restaurateur du monde* en 2018* grâce à un restaurant unique en son genre : *Ultraviolet*...

Paul Pairet vient de la région de Perpignan, dans les Pyrénées-Orientales. Bien que gourmand et amateur de cuisine depuis sa jeunesse, il se destine à une carrière de chimiste ; mais après avoir entamé des études scientifiques, il bifurque soudainement vers un lycée hôtelier. C'est à ce moment-là que les portes de la cuisine professionnelle s'ouvrent à lui, et Paul Pairet n'aura pas à regretter ce choix.

A 22 ans, sa carrière commence à l'ombre des fourneaux de *La Maison blanche*, dans le XVème arrondissement de Paris, où il travaille en tant que commis. Il changera de restaurant régulièrement, accumulant ainsi un panel de savoir-faires différents. 7 ans plus tard, il s'expatrie à Hong Kong, pour prendre ses marques en tant que chef de brigade dans le restaurant français d'un hôtel.

Paul Pairet travaille à Sydney, puis revient à Paris, où il côtoie un des plus éminents chefs cuisiniers français : Alain Ducasse. Celui-ci lui découvre un réel talent et l'encourage à prendre la direction des cuisines du *Cam*, à Istanbul. Mais le peu de touristes dû aux attentats qui endeuillent les Etats-Unis cette année-là fait baisser la fréquentation de son restaurant et en 2005, Paul Pairet refait ses valises pour s'envoler vers une ville qui lui offrira la consécration : Shanghai.

Shanghai n'est pas une cité comme les autres : les chimères des avants-gardistes comme Paul Pairet ne se heurte à aucune limite, si ce n'est celle de l'argent. Il crée le *Jade on 36*, que l'on peut considérer comme les prémices de son imagination. Il dirigera le restaurant *Jade on 36* pendant trois ans, avant d'en ouvrir un autre, le *Mr & Mrs Bund*. Ce dernier se distingue comme étant le 43ème meilleur restaurant au monde en 2013**.

2009 est une année sensationnelle pour Paul Pairet. Quelque part à Shanghai (l'adresse n'est connue que de quelques personnes), *Ultraviolet* voit le jour. Ce restaurant fabuleux mêle art culinaire et haute technologie pour offrir aux 10 seuls clients quotidiens un menu d'exception : 22 plats servis quatre heures durant, pour la plupart d'origine française. Mais ces nombreux plats ne sont pas seuls à sublimer le dîner. Goût, odorat, toucher, vue, ouïe ; tous les sens des convives (qui ont payé plusieurs centaines d'euros*** pour passer une telle soirée) sont sollicités pour une expérience unique qui plonge la salle de restauration dans une atmosphère différente à chaque étape du repas. Les écrans disposés sur les murs de la pièce recréent une ambiance forestière quand les clients savourent un plat de champignon ; une plage quand de l'oursin est servi ; un canard est laqué au soda devant les clients, avant qu'ils ne préparent eux-mêmes un dessert, sous l'oeil attentif de Paul Pairet, qui se plaît à diffuser un morceau des Beatles pendant la dégustation d'un Fish & Chips...

À 55 ans, Paul Pairet est devenu un des chefs cuisiniers les plus brillants de sa génération. Dans sa veste de chef cuisinier semblable à une salopette grise, sous sa casquette ombrageuse, ce catalan "tente d'amener quelque chose d'inexistant à chaque plat". Son spectaculaire restaurant est aujourd'hui détenteur de 3 étoiles au Guide Michelin de Shanghai.



*par l'association Les Grandes Tables du Monde.

** d'après le 50's World Best.

***selon divers sources contradictoires, chaque repas coûterait 510 ou bien 800 € par personne.

La dépendance, c'est quoi ?

Vous vous souvenez sans doute de notre article sur le Fentanyl dans le précédent numéro. Un lecteur attentif nous fait a remarqué une coquille qui ne vous a pas échappée : il y avait marqué qu'elle provoquait une indépendance physique et mentale. Une regrettable erreur de notre part : c'est une dépendance qui est provoquée par la consommation massive — ou non massive — du Fentanyl. C'est pourquoi dans cet article, nous allons tâcher de vous expliquer plus précisément ce que c'est.

La dépendance, aussi appelée addiction ou addictologie, soumet le patient au désir de consommer un produit, sans quoi il est en manque, en besoin et se sent mal. Elle est présente dans presque toutes les drogues, à des degrés différents, ainsi que dans le tabac et l'alcool, si on les exclus de cette catégorie.

Mais sachez qu'il existe deux types de dépendances.

La dépendance physique :

La dépendance physique se caractérise par le besoin de consommer la substance. Elle est présente dans la plupart des drogues dures, l'alcool et le tabac. Un consommateur qui n'a pas eu sa dose se retrouvera en manque, éprouvera une sensation de malaise, et, lorsqu'elle est très présente, peut conduire à un arrêt cardiaque.

Le métabolisme s'est donc habitué à consommer, et en a besoin pour continuer à fonctionner correctement. Lorsqu'il en est privé, cela entraîne un syndrome de sevrage, de manque.

Un consommateur de substance entraînant une dépendance physique ne peut pas s'arrêter de consommer, il a besoin de substituts de moins en moins forts pour que son corps puisse fonctionner à nouveau normalement.



La dépendance psychique, ou psychologique :

La dépendance psychique se caractérise par un désir extrêmement puissant de consommer. Elle est présente partout ou est présente la dépendance physique, mais aussi dans la cocaïne.

L'individu soumis à cette dépendance n'a plus pour objectif dans la vie que de consommer, oubliant ainsi les autres plaisirs et nécessités. La personne ne vit que pour ressentir les effets de la drogue. Elle devient son centre d'intérêt principal.

De plus, avec le temps, les effets de la drogue deviennent de moins en moins puissants, obligeant le patient à augmenter les doses, accentuant les effets néfastes, jusqu'à l'overdose.

S'il « suffit » d'un traitement pour se débarrasser d'une dépendance physique, la dépendance psychologique, elle, sera présente pendant de longues années, voire toute la vie. Pour s'en débarrasser, il est nécessaire de suivre une ou plusieurs cures de désintoxication, et les rechutes sont presque inévitables. Un retour sur les lieux de consommation, une rencontre avec d'autres consommateurs peut suffire pour que la personne se tourne à nouveau vers la drogue.

Un métier, une interview

Comédien

Pour ce numéro, Graffiti est parti à la rencontre d'une personne dont la voix est nationalement connue : Simone Hérault. Son nom ne vous dit peut-être rien, mais elle depuis plusieurs dizaines d'années la voix qui nous apprend que *"Le train numéro 8649, à destination de La Rochelle, entrera en gare voie 3"*. Elle nous conseille également souvent de nous *"éloigner de la bordure du quai"*.

Graffiti : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Simone Hérault : Alors, en quelques mots. Je suis la voix officielle de la SNCF depuis fort longtemps, mais j'ai fait bien d'autres choses et je continue à faire bien d'autres choses en même temps.

G : Avez-vous travaillé dans des films ?

S.H. : Je n'ai pas énormément travaillé sur des films, j'ai fait quelques petites voix, par-ci par-là. Le dernier en date c'était le film de Michel Gondry, *L'Écume des jours*, bien sûr d'après l'œuvre formidable de Boris Vian, dont on fête cette année le centenaire de la naissance. C'est quelqu'un que j'adore, c'est un auteur merveilleux.

G. : Nous avons ouï dire que vous aviez travaillé dans la radio...

S.H. : (rires) Vous avez bien ouï dire, j'ai travaillé dans la radio. Ca a été une très grosse partie de ma vie, puisque j'ai commencé quand j'avais vingt ans, et j'en suis partie en 2000, lors de mes 50 ans. Donc j'ai travaillé pendant un peu plus de trente ans à FIP, une radio formidable où il y a tous les styles de musique, et j'étais animatrice sur cette radio.

G. : Quel est votre meilleur souvenir en tant que voix-off ?

S.H. : A la radio, les meilleurs souvenirs, ce sont les fous rires que nous avons lorsque nous étions deux à l'antenne lors d'une époque faste, au début de cette magnifique radio, qui était toute jeune, et là on avait des fous rires extraordinaires avec mes camarades d'antenne. Ça c'est un très très bon souvenir. Les bons souvenirs que j'ai aussi, par exemple à la SNCF en tant que voix-off, ce sont des annonces pour un premier avril que j'avais eu la chance de faire dans les haut-parleurs de la SNCF, d'ailleurs des annonces que je crois qu'on peut retrouver encore aujourd'hui sur Internet. C'était très amusant.

G. : Ça mène à la prochaine question qui est : comment se passent les enregistrements à la SNCF ?

S.H. : Autrefois, on enregistrait des textes dans leur globalité, c'est-à-dire qu'il y avait trois annonces par train : une annonce d'arrivée en gare, une annonce en gare et une annonce de départ. Et ces annonces étaient diffusées après dans les gares, sur différents supports. Maintenant ce sont des fichiers informatiques que j'enregistre. Ce sont des mots, des groupes de mots, ou des petites phrases, qui ensuite sont recollés informatiquement pour les besoins de chaque gare. Donc j'ai enregistré énormément de mots, et en plusieurs intonations, pour que le son et le ton de la phrase soient corrects. Par exemple si je vous dis : "le train 10944", il y a plusieurs morceaux. Il y a "le train", il y a "10000", "900", et "44". Vous voyez ? Ce sont des fichiers qui sont assemblés.



Un métier, une interview

Comédien

G. : Mais justement, est-ce que vous travaillez encore pour la SNCF ?

S.H. : Oui, je continue à travailler, cette entreprise est merveilleuse, elle est extrêmement fidèle. Et c'est assez bizarre d'ailleurs, parce que je ne suis pas "cheminote", (c'est le nom qu'on donne aux femmes qui travaillent à la SNCF, il y a des cheminots et des cheminotes). Alors n'étant pas cheminote, j'ai quand même vraiment la sensation de faire partie de cette entreprise, bien que je sois comédienne engagée par la SNCF depuis 39 ans maintenant.

G : Vous avez aussi fondé une compagnie. Pouvez-vous nous la présenter ?

S.H. : Bien sûr, avec plaisir ! J'ai créé avec un ami cette compagnie qui s'appelle "Lire autrement", et qui m'a permis de voyager pas mal, d'ailleurs, notamment en Asie centrale, et qui me permet toujours de faire des représentations littéraires devant le public. Alors il y a de la musique, ou des images, ou les deux, il y a des grandes salles, des petites salles, on peut tout faire avec de la lecture, c'est formidable.

G. : Est-ce que vous avez un conseil à donner aux futurs comédiens et comédiennes ?

S.H. : (Rires) Mon Dieu, c'est un métier si difficile ! C'est un métier extraordinaire, parce que quand on le fait, c'est parce qu'on l'aime ; aimer ce que l'on fait, travailler dans quelque chose qu'on aime c'est quand même quelque chose d'important dans l'existence. Mais il y a beaucoup de personnes qui veulent faire ce métier et peu d'élus. Maintenant on n'est pas obligé de devenir une vedette, il y a beaucoup d'artisans, de bons comédiens, qui ne sont pas tout en haut de l'affiche, mais ça, ce n'est pas grave. Mon conseil : oui, devenez comédien, c'est un métier qui s'apprend et qui donne de grandes joies. Mais c'est difficile. Alors patience, courage, volonté, comme pour tous les métiers d'ailleurs. Mais en plus si on l'aime, c'est génial.

G. : C'est le principal. Quand vous entendez une voix-off ou un doublage, avez-vous un avis très critique sur ce que vous auditionnez ?

S.H. : Je ne juge pas souvent mes pairs, c'est très difficile de juger quelqu'un, c'est épouvantable. On me demande très souvent de faire partie de jurys de festivals, de films, de films amateurs. Je déteste ça, c'est dur de donner un avis. Mais les doublages sont de mieux en mieux, je trouve, au fil des années, c'est extraordinaire. C'est un vrai métier, c'est une des facettes du métier de comédien, toujours, et c'est un très beau métier, très difficile. Vous pouvez aller regarder un site qui regroupe tous les grands professionnels de la pub, du doublage, ça s'appelle "lesvoix.fr". Sur ce site vous pouvez entendre des tas de démonstrations très sympathiques de plein de comédiens. Donc le doublage, je trouve que c'est très bien ! Bon, je pense que c'est aussi bien de regarder des séries et des films en VO. Mais il n'empêche que les doubleurs sont des gens formidables.

Cet interview est disponible dans son intégralité en podcast.
Pour y accéder, flashez le code-barre ci-contre.

Écoutez-nous pour mieux nous lire !



Des actes qui ont changé le monde...

9 novembre 1989 : Harald Jäger (1943 -) ouvre le mur de Berlin

Avant son "acte" : Il est né le 27 avril 1943 à Bautzen (Allemagne), dans le Länder de Saxe. En 1961, il intègre la police aux frontières, la police surveillant la frontière RDA-RFA. En 1964, il intègre la STASI, la police politique Est-allemande. Il atteint le grade de major en 1981, puis celui de lieutenant-colonel.

Son acte : Le 9 novembre 1989, arrivent beaucoup de citoyens Est-allemands qui voulaient se rendre en RFA. Il est censé ne laisser passer que ceux qui crient très fort, à la demande de son supérieur. La foule étant enragée, il réalise que sa vie et celle de ses subalternes est en danger, alors à 23 heures et demie il ouvre le mur.

Ce que cela a changé dans le monde : C'est la première brèche dans le mur de Berlin, qui tombe le jour suivant. C'est donc un peu à lui qu'on doit la réunification allemande. La nouvelle fête nationale allemande est déplacée au 9 novembre.

Citation : « J'en avais assez. J'ai décidé de les laisser passer. J'ai donné l'ordre d'ouvrir la barrière. C'était la seule façon d'éviter le bain de sang. » *Harald Jäger, dans Le Figaro.*

Images :



L'Allemagne après la Seconde guerre mondiale.

Berlinois ouvrant le mur de Berlin.

Photo d'Harald Jäger.

1er décembre 1955 : Rosa Parks (1913 - 2005) refuse de céder sa place dans un bus

Avant son acte : Rosa McCauley naît le 4 février 1913 en Alabama (état du Sud des États-Unis). Après le divorce de ses parents, elle part vivre dans la ferme de ses grands-parents, près de Montgomery. Elle est victime du racisme dès son plus jeune âge : le Ku Klux Klan (une secte terroriste et ségrégationniste) brûle à deux reprises son école. Elle raconte qu'elle était choquée par les inscriptions sur les fontaines (« Enfant, je pensais que l'eau des fontaines pour les Blancs avait meilleur goût que celle des Noirs »).

Ses actes : En 1943, elle doit céder sa place à un blanc. Normalement, elle aurait dû redescendre et remonter par la porte de derrière pour repayer un billet, cette fois pour une place à l'arrière. Mais des personnes encombrant la porte, alors elle décide d'aller directement à une place du fond. Le conducteur arrive revolver à la main. Rosa laisse intentionnellement tomber son sac à main et se rassoit sur une place réservée à un blanc pour le récupérer. Le conducteur la fait sortir du bus. Le 1er décembre 1955 (ironie du sort, c'est le même chauffeur qu'en 1943), Rosa Parks refuse de céder sa place à un blanc. Elle perçoit une amende de 15\$. Parks est arrêtée, jugée et inculpée de désordre public et de violation des lois locales. Le 5 décembre, elle incite tous les Noirs de Montgomery à ne plus utiliser les bus de Montgomery. Ceci se prolonge 381 jours.

Ce que cela a changé dans le monde : En 1964, les lois Jim Crow (des lois ségrégationnistes), sont abrogées, et en 1965, les Noirs peuvent voter sans payer de taxes ou d'effectuer de tests.

Citations : « NO ! » ; « N'ayez jamais peur de ce que vous faites quand c'est juste ! ».

Citation de Jesse Jackson : « Elle s'est assise pour que nous puissions nous lever. Paradoxalement, son emprisonnement ouvrit les portes de notre longue marche vers la liberté. »

Distinctions : la médaille Springarn (1979) Prix Nobel de la Paix (1994) et la Médaille d'Or du Congrès (1996)

Images :



Carte de l'Alabama avec Montgomery au centre.

Le bus où Rosa Parks a dit NON !

Rosa Parks dans un bus.

L'histoire du manga

Les débuts du manga :

Le tout premier manga date de la période de Nara (entre 710 et 794) et décrivait des méthodes de combats.

Il a été écrit sur des rouleaux peints (plus de dix mètres de papier chacun), avec des textes calligraphiés.

Le premier manga arrivé en France fut publié dans le magazine Judo KDK en 1969.

Les classiques du manga :

Dans le monde du manga, il y a des classiques comme :

One Piece, écrit par Eiichiro Oda en 1997 ; la série est toujours en cours avec 96 tomes et 470 millions d'exemplaires vendus. À ce jour One Piece est le manga le plus populaire au monde.

Dragon Ball, écrit par Akira Toriyama de 1984 à 1995 ; la série s'arrête avec 42 tomes et plus de 300 millions d'exemplaires vendus.

Naruto, écrit par Masashi Kishimoto de 1999 à 2014 ; cette série est composée de 72 tomes et il est l'un des mangas les plus lus au monde avec 235 millions d'exemplaires vendus.



Le métier de mangaka :

Le métier de mangaka est de plus en plus répandu au Japon.

C'est un métier qui demande de la patience, de la passion et de la détermination... et c'est loin d'être facile !

Comment devient-on mangaka ?

Pour remarquer de nouveaux talents, les maisons d'édition organisent des concours comme le « Morning International Comic Competition » (MICC).

Il existe aussi des écoles de mangas.

Après avoir acquis un certain niveau technique, les jeunes artistes commencent généralement leur carrière comme assistant, et après quelques années ils peuvent à leur tour devenir mangaka.

Aujourd'hui le manga est une vraie industrie car il y a des figurines, des vêtements, des jeux vidéo, et même des jeux de société sur ce thème.

En moins de 50 ans, le manga est devenu très populaire et il est, aujourd'hui considéré comme le 9e art.

Tout sauf n'importe quoi

Cuisine : Porc au caramel et son riz

Ingrédients (4 personnes) :

Pour le porc :

- 1 kg de travers de porc
- 15 g de gingembre
- 600 mL d'eau chaude
- 2 cubes de bouillons de poule
- 1 cuillère à café de cannelle
- 1 cuillère à café de poivre
- 1 cuillère à café de muscade
- 4 cuillères à soupe de sauce soja
- 1 oignon jaune
- 200 g de sucre
- 60 mL d'eau

Pour le riz :

- 250 g de riz



Préparation :

1. Découper le porc en morceaux en suivant les os.
2. Faire chauffer les 600 mL d'eau. Ajouter les 2 cubes de bouillon de poule, le gingembre haché très fin, la cannelle, le poivre, la muscade et les 4 cuillères à soupe de sauce soja.
3. Dans une poêle assez profonde, mettre le sucre et les 60 mL d'eau à feu vif pour préparer le caramel.
4. Une fois le caramel prêt (il doit être légèrement brun), ajouter le bouillon et tourner très vite pour dissoudre le caramel (qui va se durcir) dans le bouillon.
5. Une fois le caramel dissout, ajouter la viande et l'oignon coupé grossièrement et mettre à feu très vif. Laisser réduire jusqu'à ce que tout le liquide se soit évaporé (environ 30 min) et que la viande se mêle au mélange épais caramel-épices.
6. Préparer votre riz selon les indications de votre paquet.
7. Servir un bol de riz avec quelques morceaux de viande par-dessus.
8. Déguster !

Remarque : vous pouvez remplacer les travers de porc par de l'échine de porc.



Page détente

Jeux, blagues, énigmes

Devinette #1 :

Je ne respire pas mais j'ai beaucoup de souffle.

Qui suis-je ?

Devinette #2 :

Georges Hagar était un fameux directeur de l'École alsacienne. Avec toutes les lettres de son prénom, il est possible de former 2 mots.

Quels sont-ils ?

Devinette #3 :

Avec les lettres du mot ANGLAIS, on peut former 4 formes conjuguées.

Quelles sont-elles ?

Énigme du père Fouras :

Toujours près du zénith,

On le sonne à son arrivée.

Parfois le sud, il nous indique.

Deux aiguilles au ciel, il fait pointer.

Qui est-il ?

Trois élèves de 6ème sont en retard le matin. Ils commencent les cours à 8h mais n'arrivent qu'à 11h. Mme Couraye demande au premier : « Pourquoi es-tu si en retard ? ». Il lui dit : « Je suis allé jeter du bois dans la Seine. ».

Elle pose la même question au deuxième, qui répond : « J'ai aidé mon ami à jeter du bois dans la Seine. »

Puis, au troisième : « Et toi, peux-tu m'expliquer les raisons de ton retard ? Et puis, pourquoi es-tu tout mouillé ? »

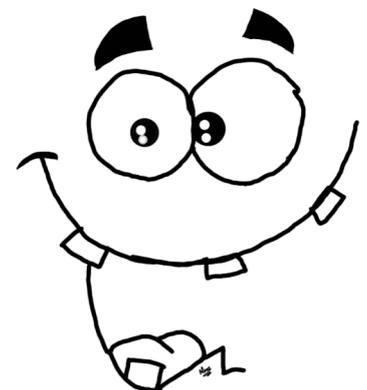
« Madame... c'est moi Dubois. »

Un fou demande à un autre fou :

- Peux-tu me dire quelle heure il est ?
- Il est 125 kilos.
- Ah, il faut que je me dépêche, j'ai un rendez-vous dans 35 litres.

La police fait sa ronde de nuit et aperçoit un jeune enfant, seul dans la rue.

- Papiers ?! lui demande un policier.
- Ciseaux ! répond l'enfant. J'ai gagné !



Devinette #3 :
Signalala, Allignas, Glanais, Sangla
gorgées

Devinette #2 :
Ergogés et

Énigme du père Fouras :
Le midi

Devinette #1 :
L'aspirateur

Remarque d'une lectrice

Bonjour,

Je voudrais vous parler de l'article que vous avez écrit sur un climatonégationiste dans le *Graffiti* n°17.

Votre article expliquant ce qu'est un climatosceptique est bien, mais vous avez présenté ensuite une interview d'un climatosceptique qui m'a, par contre, assez choquée sur quatre points :

- de un, le climatonégationiste en question assène, dans votre article, des dires fausses et sans aucune source.

- de deux, l'interview prend trop de place sur votre journal. Votre article de deux pages était très bien : il y a des exemples et vous y expliquez beaucoup de choses. Mais deux pages sur l'interview d'un climatosceptique qui dit des choses fausses et sans intérêt (à part pour essayer que des élèves, qui sont pour l'instant ignorants, deviennent climatonégationistes et se disent que ce n'est pas grave le réchauffement climatique), c'est trop.

- de trois, vous n'avez pas mis de contre parole. Vous auriez dû faire : une page pour l'interview d'un climatosceptique et une autre pour celui d'un climatologue. Or, vous avez fait deux pages d'une interview sans contrepartie. Il faut toujours mettre deux points de vue contraires pour que l'on puisse être d'accord avec une des deux personnes de notre choix et pas que l'on soit obligé de se fier à ce que dit une seule personne.

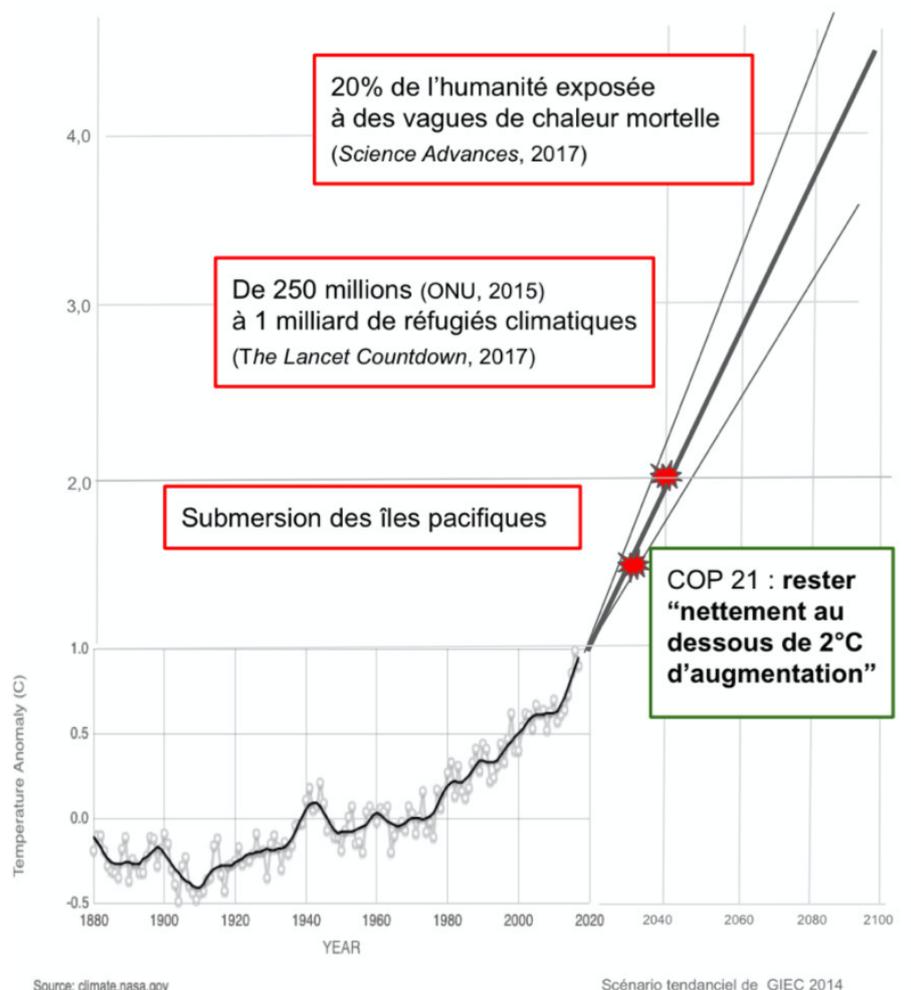
- et pour finir, nous ne savons pas qui est ce Thierry Samama. Est-ce un savant, un élève ? Sur quelles connaissances ses théories reposent-elles ?

Geneviève Le Marois, 5e2

P.S. : Voici un petit schéma (où les sources sont citées) qui explique le réchauffement climatique.



Tout peut s'effondrer si on ne garde pas 80% des énergies fossiles sous terre



Réponse de Graffiti

Chère Geneviève,

Tout d'abord, *Graffiti* te remercie d'avoir pris le temps de lire son numéro 17 et espère qu'il t'a plu — en dehors de cet interview. Ta remarque nous conforte dans l'idée que nous ne sommes pas un journal scolaire plat et inintéressant, mais qu'il suscite parfois des réactions et est attentivement lu par certains, ce qui nous fait plaisir.

Nous répondrons à tes remarques point par point, suivant l'ordre que tu as mis en place dans ton mail.

Pour ce qui est des dires faux et sans aucune source, Thierry Samama n'« assène » en réalité que très peu de faits scientifiques. Il livrait le plus souvent sa vision des faits, et non sa version des faits. Ses propos reposent sur son opinion et son interprétation des études sur le réchauffement climatique. En lisant attentivement son interview, on observe que seules ses conclusions, et non ses points de départ, sont différentes de celles des « non-climatosceptiques ».

Thierry Samama ne cite en effet aucune source. Ceci ne concerne pas le Journal *Graffiti*, et chacun est libre de penser ce qu'il souhaite ; la meilleure des solutions est de vérifier après lecture de son interview si ses dires sont exacts ou non. Nous ne savons si Thierry Samama savait qu'en ne citant aucune source il prenait le risque de ne pas être cru, mais c'est ainsi.

Pour ce qui est de la taille de l'interview, nous avons considéré que ce dernier était très intéressant car il révélait des opinions que nous n'avons pas l'habitude d'entendre, et que par conséquent, plusieurs pages n'étaient pas superflues. Nous regrettons que l'interview t'ait paru sans intérêt, car le souhait de l'équipe de rédaction est de varier autant que possible les articles. C'était la première fois que *Graffiti* abordait le sujet des climatosceptiques, et nous avons pensé que nos lecteurs seraient curieux d'entendre différents points de vue.

Selon toi, cet interview n'avait pour objectif que de faire en sorte que des « élèves, qui sont pour l'instant ignorants, deviennent climatonégationistes ». Ce n'était pas le but recherché, nous souhaitions simplement varier les points de vue de nos interviews. Dans le Dossier Spécial du numéro 16, la responsable de l'éco-citoyenneté au Petit Collège, Aurélie Lamirand, était interviewée (durant 2 pages également).

Une « contre-partie » aurait été intéressante, certes, mais pas nécessaire : dans le *Graffiti* n°14, une professeure de culture musicale soutenait que ses cours apportaient une ouverture d'esprit aux élèves. Aurions-nous dû trouver quelqu'un soutenant le contraire, et l'interviewer ? Tu ne nous l'as pas demandé. Le but assumé d'un interview est de connaître les opinions de la personne interrogée. Si nous devons à chaque fois demander à quelqu'un ayant des opinions différentes de répondre à un interview, cela serait interminable et réellement inintéressant. Je t'invite également à consulter la réponse de Thierry Samama à la 6ème question.

« ce Thierry Samama » est ici interviewé en tant que climatosceptique. Il n'y a donc aucune raison d'indiquer son métier.

Nous craignons qu'il y ait un grave malentendu : dans l'interview, *Graffiti* ne soutient ni ne conteste les dires de Thierry Samama ; non pas parce qu'il ne le peut pas ; non pas parce qu'il ne le veut pas ; mais parce que ça n'est pas son rôle. *Graffiti* n'offre de tribune à personne. Seules les paroles de la personne interviewée sont rapportées lors d'une interview.

Nous te remercions pour ton schéma, mais nous ne comprenons pas pourquoi tu l'as envoyé : *Graffiti* n'a jamais dit être climatosceptique.

En espérant que la lecture de ce nouveau numéro t'ait plu et que cette réponse t'ait satisfaite ;

Sincères salutations,

Jeu concours

La personne mystère

Concept : un membre du personnel de l'École alsacienne est sélectionné par l'équipe de rédaction de *Graffiti*. Les lecteurs de *Graffiti* devront deviner qui est cette personne à l'aide d'indices. Le gagnant recevra un prix et son nom sera publié dans le numéro suivant. Tout élève de l'École peut participer en proposant sa réponse par mail à journal-graffiti-perso@eleves-alsacienne.org. Bonne chance !

Énoncé :

Je gère un lieu où l'on se donne la réplique,
Et où il n'est pas rare de voir une projection.
Mais je régente aussi un espace fantastique,
Où chacun s'adonne à ses différentes passions.

Qui suis-je ?

La réponse du dernier numéro était : Mme Ellinger.
Bravo à la gagnante, Camille Ellinger.

Un jeu proposé par Alexandre Barbaron et Owen Samama-Brault

**Retrouvez toutes les anciennes
Personne Mystère sur notre site**

